

Promesse tenue

✓ OBJECTIF Je réfléchis à la construction de la personnalité du héros.



Gustav Klimt, *Les Trois Âges de la femme* (détail), 1905, huile sur toile (180 × 180 cm), Galerie nationale d'art moderne et contemporain, Rome.

Extrait 1 La mère du héros est venue lui dire adieu devant tous les soldats de son régiment, lors de la mobilisation de 1939. D'abord humilié par cette situation, le jeune homme comprend l'immense amour de sa mère pour lui.

Je n'entendais plus les rires, je ne voyais plus les regards moqueurs, j'entourais ses épaules de mon bras et je pensais à toutes les batailles que j'allais livrer pour elle, à la promesse que je m'étais faite, à l'aube de ma vie, de lui rendre justice, de donner un sens à son sacrifice et de revenir un jour à la maison, après avoir disputé victorieusement la possession du monde à ceux dont j'avais si bien appris à connaître, dès mes premiers pas, la puissance et la cruauté. [p. 16-17]

Ibid.

Extrait 2

Gary est pilote d'avion dans les Forces françaises libres (armée de résistance fondée par le général de Gaulle). En mission en Lybie, il contracte la typhoïde, une forme très grave de fièvre. Il est mourant.

Mais j'étais mauvais joueur. Je refusais de me reconnaître vaincu. Je ne m'appartenais pas. Il me fallait tenir ma promesse, revenir à la maison couvert de gloire après cent combats victorieux, écrire *Guerre et Paix*², devenir ambassadeur de France, bref, permettre au talent de ma mère de se manifester.

[La guerre est terminée, la France est libérée. Le narrateur entre à Nice avec les troupes alliées. Une seule chose alors lui importe : revoir sa mère...]

J'avais fait prévenir ma mère de mon retour par dix messages différents qui avaient dû converger sur elle de tous côtés quelques heures à peine après l'entrée à Nice des troupes alliées. [...] Le ruban vert et noir de la Libération bien en évidence sur ma poitrine, au-dessus de la Légion d'honneur, de la Croix de Guerre et de cinq ou six autres médailles dont je n'avais oublié aucune, les galons de capitaine sur les épaules de mon battledress² noir, la casquette sur l'œil, l'air plus dur que jamais, à cause de la paralysie faciale³, mon roman en français et en anglais dans la musette⁴ bourrée de coupures de presse et, dans ma poche, la lettre qui m'ouvrait les rangs de la Carrière⁵, avec juste ce qu'il fallait de plomb dans le corps pour faire le poids, ivre d'espoir, de jeunesse, de certitude et de Méditerranée [...], je revenais à la maison après avoir démontré l'honorabilité du monde, après avoir donné une forme et un sens au destin d'un être aimé.



▲ Romain Gary en 1945.

20 Des G.I.⁶ noirs, assis sur les pierres, avec des sourires si grands et si étincelants qu'ils en paraissaient éclairés de l'intérieur, comme si la lumière leur venait du cœur, levaient les mitraillettes en l'air à notre passage, et leur rire amical avait toute la joie et le bonheur des promesses tenues :

– Victory, man, victory ! [...]

25 Je devrais interrompre ici ce récit. Je n'écris pas pour jeter une ombre plus grande sur la terre. Il m'en coûte de continuer et je vais le faire le plus rapidement possible, en ajoutant vite ces quelques mots, pour que tout soit fini et pour que je puisse laisser retomber ma tête sur le sable, au bord de l'Océan, dans la solitude de Big Sur⁷ où j'ai essayé en vain de fuir la promesse de finir
30 ce récit.

À l'Hôtel-Pension Mermonts où je fis arrêter la jeep, il n'y avait personne pour m'accueillir. On y avait vaguement entendu parler de ma mère, mais on ne la connaissait pas. Mes amis étaient dispersés. Il me fallut plusieurs heures pour connaître la vérité. Ma mère était morte trois ans et demi auparavant,
35 quelques mois après mon départ pour l'Angleterre.

Mais elle savait bien que je ne pouvais pas tenir debout sans me sentir soutenu par elle et elle avait pris ses précautions.

Au cours des derniers jours qui avaient précédé sa mort, elle avait écrit près

de deux cent cinquante lettres, qu'elle avait fait parvenir à son amie en Suisse. Je ne devais pas savoir [...].

Je continuai donc à recevoir de ma mère la force et le courage qu'il me fallait pour persévérer, alors qu'elle était morte depuis trois ans.

Le cordon ombilical avait continué à fonctionner.

ROMAIN GARY, *La Promesse de l'aube*,
Troisième partie, chapitre 42, © Éditions Gallimard, 1960.



1. Roman très célèbre de l'écrivain russe Léon Tolstoï.
2. Désigne l'uniforme de l'armée britannique, adopté par de nombreux Alliés.
3. Séquelle de la typhoïde.
4. Sac de toile.
5. Il s'agit de la carrière diplomatique : à la fin de la guerre, Gary reçoit une lettre du ministère des Affaires étrangères lui offrant de devenir secrétaire d'ambassade « pour services exceptionnels rendus à la cause de la Libération ».
6. Soldats américains.
7. Sur la côte californienne.



LE CLAIRAGE

La mélancolie

La mélancolie (du grec *melas* : « noir » et *khole* : « la bile » – liquide sécrété par le foie) est un sentiment de tristesse vague. Alors qu'aujourd'hui elle est plus ou moins synonyme de **dépression**, chez les Grecs, elle était considérée comme une **source de génie**. C'est sur ce sentiment que s'ouvre et se clôt *La Promesse de l'aube*.

?

QUESTIONS

COMPÉTENCE – JE MOBILISE DES RÉFÉRENCES CULTURELLES POUR INTERPRÉTER DES PRODUCTIONS LITTÉRAIRES OU ARTISTIQUES

Au seuil de la mort

1. Où le narrateur a-t-il puisé la force qui lui a permis de survivre alors qu'il était mourant ?

Un retour victorieux

2. a) Quel portrait le narrateur fait-il de lui-même au moment où il entre à Nice ? b) Sur quels éléments insiste-t-il ?

3. Quels sentiments l'animent à ce moment-là ?

Une attente trompée

4. a) Que découvre le narrateur en arrivant à l'Hôtel-Pension Mermonts ? b) Pourquoi ne le découvre-t-il qu'à ce moment-là ?

5. Cette découverte fait-elle encore souffrir le narrateur au moment où il écrit ? Nuancez et justifiez votre réponse.

La fin du récit

6. D'après cet extrait, quel est le pouvoir de l'écriture ? Que permet-elle ? Justifiez en citant le texte.

7. La « promesse de l'aube » (voir p. 52) a-t-elle été tenue ? Expliquez.